Document generated on 10/12/2024 5:39 a.m.

Entre les lignes
Le magazine sur le plaisir de lire au Québec

Diane Lacombe rencontre Fanny Blais

Marie-Claude Fortin

Volume 2, Number 1, Fall 2005

URI: https://id.erudit.org/iderudit/10829ac

See table of contents

Publisher(s)

Les éditions Entre les lignes

ISSN

1710-8004 (print)
1923-211X (digital)

Explore this journal

Cite this document

Fortin, M.-C. (2005). Diane Lacombe rencontre Fanny Blais. *Entre les lignes*, *2*(1), 58–59.

Tous droits réservés © Les éditions Entre les lignes, 2005

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

DIANE LACOMBE RENCONTRE FANNY BLAIS

FANNY BLAIS aura 15 ans en décembre. Elle fréquente le collège Villa-Maria, à Notre-Dame-de-Grâce, dans l'ouest de l'île de Montréal. Entre elle et Diane Lacombe, c'est une histoire de passion et de... famille ! En effet, la sœur de l'auteure de *best-sellers* est la meilleure amie de sa mère ! « C'est par ma mère que j'ai eu un premier contact avec les romans de Diane Lacombe, raconte l'élève de troisième secondaire. Ma mère avait lu son premier roman, puis elle me l'a prêté, et tout de suite, j'ai vraiment, vraiment aimé ça ! » Il faut dire que Fanny Blais est une lectrice exigeante, adepte de romans médiévaux. Elle a lu les sept tomes des *Chroniques de Narnia* de Clive Staple Lewis, *Les Chevaliers d'Émeraude* d'Anne Robillard, et les romans de Mireille Calmel (*Le Bal des louves*, *Le Lit d'Aliénor*...). « J'aime beaucoup les histoires qui se passent au Moyen-Âge, raconte Fanny, c'est tellement différent de notre époque, mais au fond, c'est nous, comme nous étions avant. Ça me permet de m'échapper complètement, contrairement aux livres où les personnages principaux sont des ados comme moi. »

Fanny a passé près de deux heures en tête-à-tête avec son auteure préférée. Comment a-t-elle trouvé sa rencontre ? « Vraiment très intéressante ! Et super enrichissante. Diane est d'une grande douceur, je me suis sentie en confiance dès le début. »

PROPOS RECUEILLIS PAR MARIE-CLAUDE FORTIN

FANNY BLAIS : Les personnages de vos romans ont-ils été inspirés par des gens de votre entourage ?

DIANE LACOMBE : S'il y en a, ça s'est fait de façon inconsciente. Par contre, je peux te dire que mon premier roman, *La Châtelaine de Mallaig*, est celui où je me suis le plus investie émotivement et que Gunelle, le personnage principal, a quelque chose de moi. Peut-être ce pouvoir qu'elle a d'apprivoiser les personnages rebelles !

F. B. : Comment se déroulent vos séances d'écriture, dans quelle ambiance ?

D. L. : Dans un environnement très discipliné, qui ressemble beaucoup à un horaire de bureau, à la différence que je fais jouer de la musique. Chaque matin avant neuf heures, je commence par ouvrir mon poste de travail, je lis ce que j'ai écrit la veille, pour me remettre dedans et choisir le contexte musical. Puis, je sélectionne un ou deux disques et je repars en situation d'écriture.

F. B. : Ça veut dire que la musique vous inspire vraiment ?

D. L. : Oui, ça me plonge dans une ambiance médiévale, celtique. Quand tu es devant un écran avec un clavier, c'est super moderne, j'aurais du mal à m'imaginer que je suis au Moyen-Âge. Alors, la musique sert à ça.

F. B. : Comme vous écrivez des romans historiques, il faut qu'il y ait des informations sur l'époque médiévale, sur l'Écosse, vous ne pouvez pas inventer au complet ?

D. L. : Non, c'est sûr qu'il y a des aspects que l'on n'invente pas, tout ce qui fait partie du contexte sociopolitique, comment les gens vivaient, il y a beaucoup de recherches à faire. Ce côté-là est fascinant. Cela t'amène à découvrir un paquet de choses. Souvent, je vais trouver quatre ou cinq réponses à des questions que je ne m'étais pas encore posées. C'est aussi passionnant qu'écrire, ou presque !

F. B. : Vous lisiez beaucoup de livres sur l'Écosse médiévale quand vous étiez jeune ?

D. L. : Sur l'Écosse médiévale, non, mais sur le médiéval, oui. Je suis vraiment une *fan* de cette époque. J'ai lu, entre autres, tous les livres de Jeanne Bourin. Quand je décide de faire autre chose que taper sur un clavier, je confectionne des tenues médiévales. Je suis certaine que je n'ai pas fini de travailler sur cette époque, ça va rester longtemps une source d'inspiration.

F. B. : Qu'est-ce qui vous a amenée à raconter l'histoire de Gunelle ? C'était votre premier roman, qu'est-ce qui vous a décidée à l'écrire ?

D. L. : En fait, je ne l'ai pas décidé. Je pense que j'ai écrit mon premier roman par accident. J'avais demandé à mon employeur un traitement différé de six mois qui commençait au mois de mars 2000. Je n'ai pas pu faire mes activités prévues à l'époque et c'est vraiment par hasard, ou par automatisme, que je me suis installée devant l'écran. J'avais le choix d'aller me prendre un bon

PHOTO : JULIE DUROCHER / WWW.AGOODSON.COM

Diane Lacombe : « Quand je décide de faire autre chose que taper sur un clavier, je confectionne des tenues médiévales. »

LIVRES DE DIANE LACOMBE :

Aux éditions VLB :

LA CHÂTELAINE DE MALLAIG, 2002

SORCHA DE MALLAIG, 2003

L'HERMINE DE MALLAIG, 2005

roman à la bibliothèque ou d'en écrire un. C'est comme ça que c'est arrivé. Je m'écrivais une histoire, je ne savais pas que c'était un roman. C'est vraiment à la toute fin, quand j'ai terminé mon congé, que j'ai réalisé que je devrais quitter cet univers-là. C'était comme un monde qui était à l'intérieur d'un monde... La première chose que j'ai faite en rentrant au travail, ç'a été de demander un deuxième congé !

F. B. : Comment cela a-t-il fini par se retrouver aux éditions VLB ?

D. L. : Il y a beaucoup de mes sœurs et de mon conjoint là-dedans. Comme je les soupçonnais de ne pas être objectifs quand ils m'encourageaient, je me suis dit que la meilleure façon de savoir ce que ça valait, c'était de soumettre mon manuscrit à des gens qui connaissaient ça, et qui ne me connaissaient pas. À l'époque, il y avait un concours littéraire, le Robert-Cliche, ouvert à des auteurs qui n'ont jamais été publiés. J'ai envoyé mon manuscrit. Les membres du jury ne m'ont pas retenue comme gagnante, mais ils m'ont conseillé de publier. Comme c'était la maison d'édition VLB qui était l'organisatrice du concours, ce sont eux qui ont voulu me publier...

F. B. : Y a-t-il un roman que vous avez préféré écrire ?

D. L. : L'expérience de mon premier roman, *La Châtelaine de Mallaig*, reste magique, comme lorsque c'est la première fois que tu fais quelque chose vraiment émotivement, ce que je n'ai pas retrouvé en écrivant *Sorcha* ou *L'Hermine*. Par contre, j'ai trouvé autre chose ! Et j'ai encore beaucoup de plaisir à écrire. Sinon je n'écrirais pas.

F. B. : Est-ce qu'il y a des auteurs qui vous impressionnent, que vous aimez ?

D. L. : J'ai un faible pour les auteures anglo-saxonnes, j'ai beaucoup lu Jane Austen, et les sœurs Brontë, aussi. Du côté français, j'aime beaucoup Robert Merle. Il écrit lui aussi dans un contexte médiéval et j'adore ça.

F. B. : Est-ce que maintenant que vous avez fini votre saga, vous avez des livres en préparation ?

D. L. : Oui, mais en ce moment, il n'y a rien de très précis. Par contre, je suis certaine que je vais continuer à exploiter l'époque médiévale. Je suis tentée de rester en Écosse et de remonter dans le temps... jusqu'au début du Moyen-Âge (la trilogie se situe à la fin). Mais pour l'instant, je me considère un peu en vacances. ▪

www.edvlb.com/DianeLacombe

DIANE LACOMBE a grandi à Trois-Rivières, dans une famille comptant cinq filles. En 2000, alors qu'elle travaillait comme conseillère en communication, elle prend un congé sans solde de six mois. C'est pour s'occuper les jours de pluie qu'elle entreprend la rédaction d'un roman qui se passe dans l'Écosse médiévale. Aujourd'hui, la saga de Mallaig compte trois tomes qui se sont vendus à plus de 200 000 exemplaires. Un exploit inespéré pour cette femme qui n'a jamais cherché le succès, mais a toujours voulu écrire pour son plaisir.